

## OUVRONS L'ÉVANGILE du 3<sup>e</sup> DIMANCHE de L' AVENT B - Jean 1,6-8.19-28

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

2014

- 6 Advint un **humain**<sup>1</sup>  
envoyé de la part de **Dieu**<sup>2</sup>; son nom : **Jean**<sup>3</sup>.
- 7 Celui-ci vint pour un *témoignage*, afin qu'il *témoigne*<sup>4</sup> au sujet de la lumière,  
afin que tous croient à travers lui.
- 8 Il n'était pas, celui-là, la lumière, mais afin qu'il *témoigne* au sujet de la lumière. <sup>5</sup>
- 19 Tel fut le *témoignage* de **Jean**,  
quand les Juifs de Jérusalem envoyèrent auprès de lui prêtres et Lévites  
pour qu'ils l' **interrogent** <sup>6</sup> :
- 20 Toi, qui es-tu<sup>7</sup> ? Et il reconnut et il ne nia pas, il reconnut :  
*Je ne suis pas* le **MESSIE**.<sup>8</sup>
- 21 Et ils l' **interrogeaient** :  
Quoi donc ? Toi, es-tu **ELIE** ? <sup>9</sup>  
Et il dit : *Je ne suis pas*. <sup>10</sup>  
Toi, es-tu **LE PROPHÈTE** ? <sup>11</sup>  
Il répondit : *Non*.
- 22 Ils lui dirent donc :  
Qui es-tu ? que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés.  
Que dis-tu au sujet de toi-même ?
- 23 Il dit : *Moi* : Voix d'un criant dans le désert :  
rendez droit le chemin du Seigneur –  
*comme a dit Isaïe le prophète*.<sup>12</sup>
- 24 Des envoyés étaient des pharisiens.
- 25 Ils l' **interrogèrent** et ils lui dirent :  
Pourquoi baptises-tu donc  
si tu n'es pas le **MESSIE**, ni **ÉLIE**, ni **LE PROPHÈTE** ? <sup>13</sup>  
26 **Jean** leur répondit en disant :  
*Moi, je baptise en eau* ;  
au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas<sup>14</sup>.
- 27 *Il vient derrière moi*  
*et je n'ai pas le poids*  
*pour délier le cordon de sa sandale* <sup>15</sup>.
- 28 Ceci advint à Béthanie de l'autre côté du Jourdain  
où était **Jean** qui baptisait.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Le temps d'un dimanche, l'Avent nous plonge dans l'univers johannique. Marc étant plus court, le cycle des lectures dominicales B prévoit de plus larges pages de l'évangile de Jean. Celui-ci se trouve par conséquent *disséminé* entre les lectures de Marc, comme c'était le cas dans une moindre mesure pour les années 'Matthieu' et 'Luc', avec cette constante que son prologue est toujours lu le jour de Noël. *Disséminé* convient bien : un ensemencement qui n'a pas de lieu propre si ce n'est celui d'un moment, 'gros' d'une puissance énorme. Chez Jn, elle a toujours le goût d'une métaphore car, pour lui, parler de l'invisible appelle le visible, au sens de cet exemple dans la Genèse (15,5) où le Seigneur conduit Abram au dehors : *Contemple donc le ciel, compte les étoiles .. si tu peux ..Telle sera ta descendance* ! –

Il se trouve que la péripécie de ce jour est composite :

- Les versets 6-8 viennent du prologue (1,1-18), sans cependant reprendre le v.15 qui parle aussi du Baptiste, mais est doublé par le v.30 (voir ci-après).
- Les versets 19-28 racontent le témoignage de Jean, tout en s'arrêtant avant sa rencontre avec Jésus.

Les versets 29-34 (proposés le 2<sup>e</sup> dimanche de l'année A) prolongent ce témoignage, non plus comme réponse aux pharisiens, mais dans l'optique de celui que Jean voit venir, *l'Agneau de Dieu*. Le 2<sup>e</sup> dimanche de l'année B proposera les versets 35-42, à savoir l'appel des premiers disciples de Jésus, qui étaient de ceux de Jean. Or c'est par le truchement de ces disciples que tout ce 1<sup>er</sup> chap. de Jn rassemble les principales données christologiques.

D'autres passages de Jn complètent le portrait qu'il brosse du Baptiste. Comme ils ne figurent dans aucune péripécie dominicale, arrêtons-nous un instant sur le premier : « l'ami de l'époux » (3,22-30). '*Lui doit croître et moi diminuer*' (3,30) sont les derniers mots de ce passage et les dernières paroles de Jean selon Jn, car 'l'époux' a trouvé 'l'épouse' : les premiers membres du corps ecclésial quittent Jean et se font disciples du Messie royal (1,49), sa figure biblique.

Les paroles de Jean au sujet de l'époux se situent en effet entre le 1<sup>er</sup> 'signe', les noces à Cana, (2,1-11) et la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (chap.4) avec sa forte connotation nuptiale.– Jn mentionnera encore le Baptiste, non pour raconter son élimination par Hérode, mais pour confirmer son témoignage sur Jésus : *Vous avez envoyé trouver Jean*, dit Jésus, *et il a témoigné à la vérité ; il était la lampe qui brille ; j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean* (5,31-36).

Et plus loin Jn cite encore le témoignage de *beaucoup* qui disent : *Tout ce que Jean a dit de celui-ci [Jésus] était vrai* (10,40-41) : c'est la dernière mention du Baptiste. Accomplissant son portrait, Jn en fait le témoin par excellence : vidé de lui-même – *je ne suis pas* – il peut parler vrai de l'Autre.

### 3<sup>ème</sup> clef : Des annotations

**1** *Advint un humain...* (antrôpos), mot à distinguer de l'homme (anèr). Jn traite ce mot avec soin : depuis '*en elle*[la Parole] *était vie, et la vie était la lumière des humains*' (1,4) il passe à '*advint un humain*' (1,6), puis à '*la Parole était la lumière véritable qui illumine tout humain*' (1,9), pour en venir au *filis de l'humain* (1,51), dernier mot de son 1<sup>er</sup> chapitre. La dernière fois dans Jn, le mot se trouvera dans la bouche de Pilate alors que '*Jésus sortit portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre : Voici l'humain*' (19,5).

▷ Donc, de la généralité : *La vie était la lumière des humains*, Jn passe à la singularité d'un *humain* dont il spécifie la relation à Dieu (envoyé par lui) et le nom (Jean : "le Seigneur fait grâce"); une singularité toute référée à Dieu, mais non une exclusivité, une singularité qu'il mettra aussitôt en relation avec *tous*. Voilà une manière singulière de rapprocher Jean de Jésus qui, lui, est l'humain, l'unique : Jésus, qui est juif, sera désigné ainsi aux juifs, par Pilate, un païen. - Jean d'abord, Jésus ensuite, et lui de manière unique, sont situés par Jn au point focal de ce qu'est l'humain.

**2** ... *envoyé de la part de Dieu...* : Il s'agit de la 4<sup>e</sup> occurrence du mot 'Dieu' dans Jn. L'ensemble des 70+13 présences chez lui disent à la fois l'unicité divine (13 est la valeur numérique du mot hébreu "un") et les nations qui sont réputées, selon Gn 10, être 70 - chiffre du multiple - qui appellent Dieu d'un pluriel de noms. Dans cette phrase-ci, où l'humain et Dieu se trouvent réunis, Jean est appelé *envoyé par Dieu* avant la 1<sup>ère</sup> mention du Fils envoyé : *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17).

**3** ... *son nom était : Jean.* : Placé aussi 'haut' dans le prologue, Jn souligne l'importance qu'il reconnaît à la figure de Jean, associé ainsi étroitement au 'logos', la Parole devenue chair.

**4** *Celui-ci vint pour un témoignage, afin qu'il témoigne...* : [Attention ! Dans la Bible, le témoignage est toujours rendu à un autre que soi-même !] Au total, ces 2 mots se trouvent 47 fois dans Jn, contre 6 fois pour l'ensemble des synoptiques. C'est dire l'importance que Jn attache au témoignage dont le Baptiste, premier à témoigner pour Jésus, est la figure principale (12 mentions). Ce témoignage de Jean recouvre ces 8 aspects :

- 1) la lumière qui s'origine dans la Parole (1,7-8),
- 2) la primauté de Jésus exprimée en rapport à l'espace-temps de Jean, mais qu'il faut entendre aussi atemporelle que celle du Logos au v.1,1 (1,15.30) : *Jean témoigne de lui, il a crié en disant : C'est de lui que j'ai dit : lui qui vient derrière moi, devant moi est advenu, car avant moi il était.*
- 3) ce que lui, Jean, n'est pas (messie, Elie, le prophète) (1,20-21 ; 3,28),
- 4) le messie inconnu qui se tient au milieu de vous (1,26),
- 5) Jésus, l'agneau de Dieu (1,29.36),
- 6) Jésus, la nouvelle ŠeKiNaH (demeure), sur qui l'Esprit est descendu et a demeuré : (1,32),

7) Jésus, fils de Dieu (1,34),

8) la voix de l'époux – qui est la figure par excellence du Messie biblique (3,29). On peut admirer le mouvement que manifeste cette série !

▷ Mais il y a aussi le témoignage de Jésus qui pose d'abord la condition d'un témoignage véridique pour citer ensuite Jean, le premier témoin : *Si moi, je témoigne pour moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. C'est un autre qui témoigne pour moi. Vous avez envoyé à Jean et il a témoigné de la vérité* (5,31-33).

Dans la suite de ce passage condensant les témoignages pour Jésus, celui-ci dit : *Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean :*

- *Car les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, ces œuvres même que je fais témoignent pour moi que le Père m'a envoyé* (5,36).
- *Le Père qui m'a donné mission, celui-là même témoigne pour moi. Sa voix vous ne l'avez jamais entendue, son aspect, vous ne l'avez jamais vu, et même sa parole, vous ne l'avez pas qui demeure en vous puisque celui qu'il a envoyé, en lui vous ne croyez pas !* (5,37-38).
- *Vous scrutez les Écrits parce que vous pensez avoir en eux la vie à jamais. Or ce sont eux qui témoignent pour moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !* (5,39-40).

▷ Aussitôt après la mort de Jésus, Jn reprend l'essentiel de ses propos au sujet du témoignage disant : *Mais un des soldats, de sa lance, piqua le côté et aussitôt en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui a vu témoigne – et véritable est son témoignage, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous croyiez. Car cela eut lieu pour que s'accomplît l'Écriture...*(19,34-36). Il termine ainsi par la préoccupation majeure qu'il avait mise à charge du témoignage dès le début du prologue (v.7).

▷ Tout ce dispositif johannique s'explique à partir du rôle décisif qu'il reconnaît au témoignage véridique : première médiation de la Parole originaire, il est le point de contact avec elle, premier chaînon de la transmission en vue de la foi. Et si la première écriture fut une lance sur le corps même de la Parole faite chair qui donne vie, toutes les autres Écritures conduisent là et s'y ouvrent, infiniment.

**5** ... *au sujet de la lumière, afin que tous croient à travers lui. Il n'était pas la lumière, mais afin qu'il témoigne au sujet de la lumière.* : Jn vient de dire : *en elle*[la Parole] *était vie, et la vie était la lumière des humains* (1,4). Ici, le rapport entre *l'humain* de 19,5 et *un humain* est rapproché du rapport entre la *lumière* et son reflet, le *témoin*. Jean, qui se nomme 'le Seigneur fait grâce', est la 'lampe-témoin' (5,35).

▷ ...*afin que tous croient...* : Cette subordonnée exige une attention particulière. Croire est le verbe qui importe le plus pour Jn dans le 'livre des signes' (chap.1-12). Il aime d'ailleurs le projet de tout l'évangile : *Mais ceux-ci [les signes] ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez vie en son nom* (20,31). C'est la dernière mention de cette ferme intention qui, depuis 1,7, encadre donc l'ensemble de l'évangile de Jn.

Cette finalité “afin qu’ils croient” est soulignée à 15 reprises, quelques fois sans objet. En 1,7, croire est la finalité même du témoignage. Ailleurs : *Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné le Fils, l’unique-engendré, pour que tout humain qui croit en lui ne se perde pas, mais ait vie à jamais.*(3,16) – *Car telle est la volonté de mon Père : que tout humain qui voit le Fils et qui croit en lui ait la vie à jamais. Et je le ressusciterai, moi, au dernier jour* (6,40) – *Croire que tu m’as envoyé* (11,42 ; 17,21) – *Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres* (12,46). - *Croire que Je suis* (13,19) – *le témoignage des Écrits pour croire* (20,31) *et croire pour avoir la vie à jamais en son nom* (20,31)

▷ Un lien apparaît donc entre l’origine, la vie, la lumière et croire; il vient d’ici, du prologue, où il est précisé **à travers lui**, Jean. Jn confirme le rôle éminent de ce premier témoin, juste avant le 7<sup>e</sup> et dernier signe, par cette remarque que la fin de notre péricope rappelle : *Et de nouveau il s’en alla de l’autre côté du Jourdain, à l’endroit où Jean baptisait d’abord et il y demeura. Et beaucoup vinrent auprès de lui et disaient : Jean n’a fait aucun signe, mais tout ce qu’a dit Jean à son sujet était vrai. Et là, beaucoup crurent en lui.*(10,40-41). – Mais pour exclure toute méprise, cette phrase se place entre deux affirmations de témoignage disant la non-identité entre la lumière et la ‘lampe-témoin’.

▷ *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ? Jésus répondit et leur dit : Telle est l’œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu’il a envoyé !* (6,28-29). Pour Jn, croire est donc bien un ‘travail’, et c’est celui de Dieu. – Contraste étonnant après la lecture de Matthieu dans l’année A.

**6** *Tel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs de Jérusalem envoyèrent auprès de lui prêtres et lévites pour qu’ils l’interrogent* : 1<sup>ière</sup> des 70+1 mentions des ‘**Juifs**’ qui, tout au long de Jn, cristallisent l’opposition à Jésus jusqu’à faire peur aux disciples réunis après sa mort (20,19). Ici, ils viennent en plus de Jérusalem, du centre et ce sont des prêtres et des Lévites. C’est l’unique fois dans le NT où le sacerdoce vient vérifier un cas de prophétie. Pour Jean, Jésus est l’*élu* [fils] de Dieu (1,34).

▷ La stigmatisation des Juifs dans le NT, dont les écrivains sont juifs, et en particulier chez Jn, est historiquement compréhensible, née dans l’expérience douloureuse du schisme entre Juifs reconnaissant en Jésus le Messie annoncé et d’autres qui ne le reconnaissaient pas (9,22). Aujourd’hui cette douleur n’est plus vécue ainsi, mais, conformément au Concile Vatican II, l’antijudaïsme encore latent chez les chrétiens doit être soumis à une critique constante et sévère.

▷ « Pourquoi **prêtres et lévites** dans la délégation ? À l’exception de Lc 10,32 (parabole du Samaritain), c’est l’unique mention de ce couple dans le NT. Le sacerdoce vient ici vérifier un cas de prophétie – ce qui rentre dans ses attributions – et le texte va s’orienter vers le rapport entre messianisme et baptême. (...) Il est en tout cas indéniable que pour Jn comme pour les Synoptiques, la question messianique émerge d’un contexte baptiste. Alors que certains cercles tenaient encore à une qualification messianique de Jean-B., Jn fait de lui le 1<sup>er</sup> ‘confesseur’

de la foi christologique – ce qui ressort clairement à partir du v.20. » B. Van Meenen, cours au CETEP.

▷ Jn compte 28 des 50 occurrences du verbe **interroger** dans les évangiles. Voici la dernière question que Jésus pose, et il l’adresse au grand prêtre pendant son procès : *Pourquoi m’interrogues-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit. Voici, eux savent ce que je leur ai dit.* (18,21). - En fait, cette forte présence d’un verbe ayant sa place dans le contexte juridique confirme l’idée que Jn conçoit son évangile comme le procès de Jésus où Jean B. est le 1<sup>er</sup> acteur.

**7** *Toi, qui es-tu ?* Pour présenter Jean, Jn recourt à cet interrogatoire (et non pas à la description du personnage que font des synoptiques (voir la péricope du 2<sup>e</sup> dimanche de l’Avent B). Cet interrogatoire, mené par *des prêtres et lévites venus de Jérusalem*, constitue en même temps le 1<sup>er</sup> acte du procès de Jésus : il s’agit de mettre en évidence la figure de Jésus par rapport à trois figures centrales du messianisme : le Messie (Christ), Élie et le prophète.

▷ Ce que nous retrouvons, ce sont les réponses des disciples à Jésus dans la scène de Césarée de Philippe (Mc 8,27-29). Elles sont ici déplacées vers Jean B. Notons que la réponse de Jean, toujours négative, nomme le messie mais pas les deux autres noms.

▷ La même question **Toi, qui es-tu ?** vient encore 2 fois :

1: Posée par des Juifs à Jésus : *Toi, qui es-tu ? Jésus leur répond : Dès le commencement, ce que je vous dis* (8,25)

2: Dans la scène postpascale au bord du lac : *Pas un des disciples n’osa s’informer : Toi qui es-tu ? Ils savaient que c’est le Seigneur* (21,12).

**8** *Je ne suis pas le Messie* : La triple négation de Jean n’est pas, comme celle de Pierre (18,17.25.27), un déni (le vocabulaire est pourtant le même), mais une confession. Celle-ci atteste le respect de tout autre, s’exprimant dans le refus de le déterminer soi-même.– Ne pas savoir, Jn en fait, par la bouche des opposants, une condition de la reconnaissance messianique : *Mais celui-ci, nous savons d’où il est, tandis que le Messie, quand il viendra, personne ne connaîtra d’où il est* (7,27).

▷ Des 18 présences du **Messie (Christ)** dans Jn (18 est la valeur numérique du vivant), on trouve la 1<sup>ière</sup> en 1,17 :... *la grâce et la vérité à cause de Jésus Christ sont advenues* .

Depuis les trois affirmations de Jean (1,20. [25]; 3,28) qu’il n’est pas le Christ, la question “qui est-il ?” “n’est-ce pas lui ?” ne fait que rebondir. En 7,41: *D’autres disaient: celui-là est le Christ*, mais Marthe est la première et la seule dans Jn à confesser : *TU ES le Christ, le fils de Dieu* (11,27) – ce qui correspond à la foi johannique plénière (voir aussi 20,31).

**9** *Toi, es-tu Elie ?* : Chez Jn, Élie se trouve seulement dans cette péricope. En racontant le signe de Lazare, Jn semble le rapprocher de Jésus, si l’on prend en compte le Siracide 48,5 (*Toi qui as fait lever un défunt de la mort*), l’un des versets qui brossent un portrait d’Elie. – Comme figure eschatologique, suggérée par Malachie 3,23 (*Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne*

viennent le jour du Seigneur, jour grand et redoutable), Elie prend beaucoup d'importance dans les évangiles (voir la place que lui donnent les synoptiques dans les récits de la transfiguration et de la passion). - Ici, le questionnement des prêtres glisse du Messie vers Elie, puis au prophète à la place de Moïse (voir note 11) : Jn réunit les mêmes figures. Et il le fait par le truchement d'un dialogue hic et nunc au sujet de personnages appartenant à l'AT.

**10 Je ne suis pas** : Ici seulement, "je ne suis pas", sans attribut, est le simple contraire du nom de Dieu. Jean est donc un humain qui n'a pas de prétention divine : il est tel qu'il est "advenu" : un humain (1,6).

**11 Le prophète** : L'article défini désigne un prophète bien déterminé. Il s'agit de celui dont parle Moïse : *C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères; c'est lui que vous écouterez. C'est bien là ce que tu avais demandé au Seigneur ton Dieu à l'Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: "Je ne veux pas recommencer à entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus regarder ce grand feu: je ne veux pas mourir!" Alors le Seigneur me dit : "Ils ont bien fait de dire cela. C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai (Dt 18,15-18).*

▷ Après avoir affirmé en 1,17 : *Car la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont advenues par Jésus Christ*, Jn montrera plus d'une fois l'accomplissement de ces paroles du Dt en Jésus : *Car si vous croyiez Moïse*, dit Jésus, *vous me croiriez aussi : c'est de moi que lui-même a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes dires ? (5,46-47).*

**12 Verset 23** : Interrogé sur ce qu'il dit de lui-même, Jean répond par des mots de prophète, Isaïe (40,3). Il se reconnaît dans les paroles d'un autre qui sont des paroles de l'Écriture.

**13 Verset 25** : Remarquons qu'ici des pharisiens relancent la question comme s'ils n'avaient pas entendu la réponse de Jean. Principaux opposants dans la grande controverse des chap.7-10, celle-ci est ainsi caractérisée par une absence d'écoute et un conflit d'interprétation des Écritures.

**14 Ne pas connaître** : Ici, Jn donne un élément supplémentaire : La réponse de Jean est d'abord la même que chez Mc (*je baptise en eau* 1,8), mais elle bifurque ensuite sur le thème de l'inconnaissance qui n'est donc pas à comprendre comme un reproche. Au contraire, à deux reprises Jean revendique pour lui-même cette inconnaissance qui exprime le désir de ne pas maîtriser l'autre, de ne pas manger de l'arbre du connaître bien et mal : *Et moi, je ne le connaissais pas* (1,33 et 38). C'est la manière johannique de traiter ce qu'on appelle chez les synoptiques 'le secret messianique' qui ne se lève qu'à la mort de Jésus : *Quand vous aurez haussé le fils de l'humain, alors vous connaîtrez que moi, Je suis. Et de moi-même je ne fais rien, mais je parle comme le Père m'a enseigné* (8,28). – *Pour que le monde connaisse que j'aime le Père, je fais en tout comme le Père m'a ordonné* (14,31).

▷ **Savoir – connaître - ne pas connaître** : trois verbes pour un passage-clé chez Jn, 7,25-28 : *Des gens de Jérusalem disaient : 'N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ? Le voici qui parle ouvertement et ils ne lui disent rien ! Nos autorités auraient-elles vraiment connu qu'il est bien le Messie ? Cependant celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que, lorsque viendra le Messie, nul ne connaîtra d'où il est.'* Alors Jésus, qui enseignait dans le temple, cria en disant : *'Vous savez qui je suis ? Vous savez d'où je suis ? Et pourtant, je ne suis pas venu de moi-même. Celui qui m'a envoyé est véridique, lui que vous ne savez pas.*

La connaissance viendrait-elle des autorités ?... Tout de même, si l'on en croit ce qu'on sait – à 'savoir' que quand le Messie viendra, personne ne connaîtra d'où il est, un doute plane sur l'origine : or ce Jésus, on sait d'où il est ! ... D'où le cri de Jésus en plein Temple : à quel savoir vous fiez-vous, pour en savoir plus sur l'origine que vous ignorez !?...

**15 Venir derrière – ôter sandales** : On peut imputer à ces mots toute l'humilité qu'on veut, ils ne sont compréhensibles qu'à partir du livre de Ruth 4,1-12. C'est l'extrême raccourci, déjà trouvé chez Marc 1,7, d'une mise en parallèle des figures de Booz et de Jésus, le 1<sup>er</sup> épousant Ruth, la Moabite, pour devenir le grand-père du roi David, donnant ainsi vie à la lignée du messie; le 2<sup>d</sup> en s'avançant vers l'épouse en tant que messie – ce que Jean lui-même explique dans ces admirables versets que Jn présente bien après les noces à Cana : *Un humain ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du ciel. (...) Qui a l'épouse est l'époux. Mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux . Cette joie donc est mienne en plénitude* (3,27 et 29). - Booz dit au 'racheteur' en titre (mariage léviratique) : *Je suis derrière toi*. Mais ce racheteur n'est pas assez fort et permet à Booz de racheter son droit. La coutume voulait que la sandale était enlevée à celui qui n'était pas assez fort pour faire le rachat. – Ainsi il devient clair que le messie, ce n'est pas Jean, mais bien Jésus.

#### 4<sup>ème</sup> clef : Des questions

1. Dimanche dernier (2<sup>e</sup> de l'Avent B), nous avons lu ce que Marc dit du Baptiste. Comment le portrait de Jean Baptiste se trouve-t-il ici précisé et nuancé par Jn?
2. Les premières lignes de cet évangile parlent de *lumière* en même temps que de *croire*. Quel récit de Jn associe fortement les deux ? Comment cette association te parle-t-elle – alors qu'on la fait souvent entre *obscurité* et *croire* ? (ces références pourront aider : 9,1-41; 12,36.46)
3. Dans notre passage, il est question de *témoignage*. Pour nous, 'témoignage' égale souvent 'affirmation de soi' ; or ici le témoin dit *je ne suis pas ...* ?
4. Si tu avais toi-même écrit le dialogue qui est développé ici, qu'est-ce que tu aurais cherché à faire comprendre ?
5. Pourquoi Jn juge-t-il bon de nous dire *au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas*, alors qu'on ne cesse de nous recommander de connaître le Christ?
6. Notre passage commence par *advint un humain*. Quand Pilate présentera Jésus à la foule, il dira *voici l'humain*. De l'un à l'autre, de quoi s'agit-il ?